

MESPACE
DOMINIQUE BAGOUETFRÉDÉRIC
JACQUES

TEMPLE RENCONTRE SES PEINTRES

2 MARS
17 AVRIL 2022

ENTRÉE GRATUITE

montpellier.fr/espace-dominique-bagouetM
Montpellier



Éditorial

Bagage

*Pour l'exil éternel
j'emporterai
l'odeur brûlante des herbages
foulés par les onglons
sur les drailles interminables
bruisantes de sonnaïles.¹*

Le 5 août 2020, Frédéric Jacques Temple nous quittait, et c'est tout un monde qui disparaissait avec lui. Ce fils de Montpellier, « Cet homme qui ressemble à la terre / peau d'écorce, chair d'aubier », fut un des plus grand poètes de son temps. Ce « ravaudeur obstiné / des mots / qui masquent la forêt » était également auteur de récits, de romans, d'essais et de très nombreux articles et préfaces. Pour d'innombrables habitants de Montpellier, il était d'abord une figure familière, un acteur essentiel de la vie intellectuelle et artistique de notre cité.

Frédéric Jacques Temple fut un homme d'engagement et de courage. Tout jeune homme, il participa aux derniers combats contre l'Afrikacorps en Tunisie, à la campagne d'Italie, sous les ordres du Maréchal Juin, et aux terribles batailles des Abruzzes et de Monte Cassino, au débarquement de Provence et aux libérations de Toulon et de Marseille.

Très tôt, il fut de ceux qui déplorèrent la disparition des paysages de son enfance, la fragilisation des écosystèmes de notre littoral. Il se désola des « dunes asservies ». Profondément attaché à son pays, découvert dans sa jeunesse lors d'innombrables promenades sur la cause ou la Haute plage, près de Montpellier, Frédéric Jacques Temple fut également un infatigable voyageur, à l'image de celui qui fut son ami, Blaise Cendrars.

Couronnée en 2003 par le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres, son œuvre est une « chasse infinie » : sensible « à tout ce qui environne l'homme, au ciel et sur la terre », la poésie de Frédéric Jacques Temple ne cesse de rendre compte du réel, du monde et de son infinie diversité. Pour cela, le poète traque et collectionne sans cesse le mot juste : « Qu'est-ce qu'un papillon ? Rien s'il n'est nommé vanesse, machaon, flambé, zygène, bombyx, phalène ou uranie. »

1 - Le poème « Bagage » est tiré du recueil *Par le sextant du soleil* (éditions Bruno Doucey)

La peinture fut une de ses passions fixes. Ses premières émotions picturales, il les dut à ses fréquentes visites au musée Fabre, à la découverte des tableaux de Courbet et de Bazille. L'amitié joua un rôle essentiel dans sa vie : celle des écrivains, l'occitan Joseph Delteil, l'américain Henry Miller, les anglais Richard Aldington et Lawrence Durrell, le néerlandais Henk Breuker; celle des peintres bien sûr, avec lesquels il créa parfois de magnifiques livres d'artistes : Jean Hugo, Pierre Soulages, Vincent Bioulès, Claude Viallat, Alain Clément et tant d'autres encore.

C'est cette passion fixe et ces amitiés fécondes que met exemplairement en lumière l'exposition de l'Espace Dominique Bagouet par laquelle la Ville de Montpellier rend hommage à l'auteur de *Divagabondages*. Que soient ici remerciés son épouse et ses enfants, qui ont accepté de prêter certaines œuvres exposées, ainsi que les équipes du service des lieux d'art, du musée Fabre et du réseau des médiathèques.

Placée sous le triple signe de la création, de l'amitié et du courage, la vie de Frédéric Jacques Temple est un exemple pour chacun d'entre nous. Je souhaite que cette exposition soit, pour chacune et chacun d'entre vous, une invitation à découvrir ou redécouvrir l'œuvre désormais classique, de celui qui, tel Ulysse, n'eut de cesse de voyager mais pour toujours revenir : « Loin je suis près des origines / quand je pars je ne laisse rien / que je ne retrouve au retour. »



Michaël Delafosse
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Camille Descossy

Vue du Pic Saint-Loup et de l'Hortus, 1944

Huile sur toile

80,5 x 95,5 cm

Don de l'artiste, 1944

© Photographie : Frédéric Jaulmes

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

Texte d'intention de Michel Hilaire & Maud Marron-Wojewodzki, commissaires de l'exposition

Né à Montpellier, Frédéric Jacques Temple (1921-2020) fut à la fois poète, romancier, traducteur, journaliste, voyageur, passionné tout autant de sciences naturelles que de peinture, dont il n'eut de cesse d'explorer les affinités avec la littérature. Ce lien privilégié à l'art, Temple l'entretient dès son enfance, à l'Enclos Saint-François, établissement d'enseignement secondaire catholique de Montpellier qui place l'expérience artistique au cœur de l'apprentissage, ainsi que lors de visites assidues au musée Fabre, où il admire l'œuvre de Gustave Courbet et de Frédéric Bazille. Engagé durant la Seconde Guerre mondiale dans la campagne d'Italie, il rejoint après-guerre sa terre natale et fréquente la scène artistique et littéraire du midi, les écrivains Lawrence Durrell et Joseph Delteil, chez lequel il rencontre Pierre Soulages, le peintre Georges Dezeuze ainsi que l'artiste Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor Hugo installé près de Lunel. Avec eux, il partage l'amour des lieux languedociens et provençaux. Puis, dans les années 1950 et 1960, il rencontre de nombreux artistes dont Albert Ayme, Alain Clément et Vincent Bioulès. Ce compagnonnage amical et artistique donne naissance à une œuvre riche et dense de livres illustrés – il en réalise près d'une quarantaine –, ainsi qu'à des textes et poèmes dédiés à la peinture, qui, à côté des œuvres qui l'ont marqué, témoignent du regard personnel et singulier de Frédéric Jacques Temple, « cet alchimiste du voyage » selon les mots de Blaise Cendrars, sur l'art de son temps.

Les artistes présentés dans l'exposition

Albert Ayme

André-Pierre Arnal

Vincent Bioulès

Jean-Pierre Blanche

Alain Clément

Camille Descossy

Georges Dezeuze

Albert Dupin

Louis-Charles Eymar

Jean Hugo

Bernard Mathigot

Pierre Soulagès

Claude Viallat

Albert Ayme

Saint-Geniès-des-Mourgues,
1920 - Paris, 2012

Né à Saint-Geniès-des-Mourgues et décédé à Paris, Albert Ayme, d'abord ingénieur en génie rural, est un artiste autodidacte, qui s'intéresse à partir des années 1960 aux composantes de la peinture abstraite et à sa théorisation. Dès 1963, il dévoile les règles de ses compositions, la genèse de son œuvre dans des publications et élabore un langage pictural qui se fonde sur une rythmique musicale autour des trois couleurs primaires et de formes géométriques. Il travaille sur toile libre dès 1962, réalisant de grandes frises murales qui préfigurent les recherches du mouvement Supports/Surfaces en 1970. Ayme, qui considérait que « l'art est avant tout un moyen de connaissance et une science poétique inaliénable » était proche de nombreux écrivains, à l'instar de Francis Ponge, Philippe Sollers, et bien sûr Frédéric Jacques Temple, qui fut son ami fidèle.

André-Pierre Arnal

Né à Nîmes en 1939

Né à Nîmes, installé entre Paris, Montpellier et les Cévennes, André-Pierre Arnal n'a eu de cesse, depuis la fin des années 1970, d'expérimenter une variété de techniques, des « Ficlages » aux « Pochoirs » jusqu'aux « Arrachements » en 1988. En 1968, il débute la série des « froissages », avant d'approfondir le « pliage comme méthode ». De ce procédé émergent l'année suivante, dans la lignée de Simon Hantaï, les premiers « froissages », dans lesquels la toile froissée est colorée de manière partielle, laissant en réserve les zones où la toile est repliée de manière aléatoire. Il prend part avec ces œuvres à l'aventure du groupe Supports/Surfaces en 1971. Par la suite, continuant son exploration de différentes techniques, il se tourne notamment vers la pratique du collage, qui connaît de nombreuses variantes dans son œuvre, et qui va de pair avec l'intérêt toujours renouvelé que l'artiste porte au support papier, manipulé, fragmenté, déchiré, recollé.



1

*Aigues-Mortes
À Roland Pécout*

*Enceinte militaire
au cœur des salicornes
étrangère par acte régalien
aux hommes des paluds
nés d'Oc fleuris de sel
qui parlaient aux dauphins
Elle a surgi hostile aux roselières
qui font l'amour avec le vent
elle a surgi pour la vaine croisade
dans les cris d'alarme des oiseaux
Emblème à jamais funéraire
des terres aliénées*



2



3

1 – Vincent Bioulès
Paysage d'Aigues-Mortes,
2004
Huile sur toile, 130 x 195 cm,
achat de la Communauté
d'Agglomération,
© Photographie : Frédéric
Jaulmes – Musée Fabre
Montpellier Méditerranée
Métropole

2 – Jean-Pierre Blanche
Roseau n°1, 1999
Fusain et pierre noire,
88 x 88 cm
© Photographie : Frédéric
Jaulmes – Musée Fabre
Montpellier Méditerranée
Métropole

3 – Vincent Bioulès
*Portrait de Frédéric Jacques
Temple*, 1986
(Étude pour *Villa Marguerite
ou la famille heureuse*)
Fusain sur papier, 79 x 64 cm
Collection particulière
© Mathilde Bozier pour
l'Agence Out of Frame

Vincent Bioulès

Né à Montpellier en 1938

Artiste né à Montpellier, où il a étudié à l'école des beaux-arts, Vincent Bioulès a participé aux mouvements ABC Productions et Supports/Surfaces, avant de devenir l'un des acteurs majeurs du retour à la figuration dès le milieu des années 1970. À la fin des années 1960, son œuvre se politise, et il organise l'exposition « Cent artistes dans la ville » dans différents lieux de l'espace public montpellierain. Après les grands aplats colorés, dans la lignée de l'œuvre d'Ellsworth Kelly qu'il découvre à la Biennale de Venise de 1966 et qui caractérise l'époque Supports/Surfaces, Bioulès réalise dès 1975 des *vedute* monumentales, signant son retour à une peinture sur le motif. Ses intérieurs assument quant à eux pleinement l'héritage de la peinture d'Henri Matisse. Il réalise également des nus et de nombreux portraits, notamment de ses amis, et dont il dira : « Faire un portrait est très compromettant, plus compromettant que de faire un monochrome ».

Jean-Pierre Blanche

Né à Paris en 1927

Jean-Pierre Blanche s'installe dans le Sud de la France en 1940, sa famille fuyant la guerre. C'est à l'école des beaux-arts de Montpellier qu'il commence ses études artistiques, avant de poursuivre durant quatre ans aux Beaux-Arts de Paris. Il décroche en 1955, le prix de la Villa Abd-el-Tif à Alger, qui lui offre un séjour de deux ans pour découvrir et représenter les paysages du Maghreb. Au retour, il s'installe un temps dans la campagne languedocienne avant de repartir au Liban puis de s'établir à Aix-en-Provence en 1965. De 1973 à 1990, il est professeur de dessin à l'école d'art et d'architecture de Luminy, à Marseille. Son genre de prédilection est le paysage, à travers lequel il présente le monde qui l'entoure et qu'il décline sans relâche pour ses motifs privilégiés : les ambiances crépusculaires autour du mas de Puéchabon et le cèdre du parc, la plaine de la Crau, les herbes hautes... Dans une transparence des matières inégalée, il restitue la manière dont la lumière dessine le paysage méridional et le fait entrer dans son autre monde, celui de la peinture. Les paysages du Midi tiennent avec lui un de ses rares maîtres.

Alain Clément

Né à Neuilly-sur-Seine en 1941

C'est en 1965 qu'Alain Clément s'installe aux portes de Montpellier, après avoir étudié la gravure dans l'atelier 17 de Stanley William Hayter. Il édite alors des recueils de poésie et collabore dans ce cadre régulièrement avec Frédéric Jacques Temple devenu son ami. En 1969, il cofonde avec Vincent Bioulès, Tjeerd Alkema et Jean Azémard le groupe ABC Productions et organise avec eux l'exposition « Cent artistes dans la ville ». Dès les années 1970, il réalise des toiles abstraites radicales de couleurs pures, au format parfois monumental. Devenu directeur de l'école des beaux-arts de Nîmes en 1985, il propose une peinture qui fluctue entre formes organiques et rigueur géométrique de la composition, notamment dans ses œuvres sur bois des années 1990. Cette décennie est également marquée par sa production sculpturale, dans laquelle les formes murales structurent l'espace et tissent des rapports étroits et constants avec son œuvre pictural.

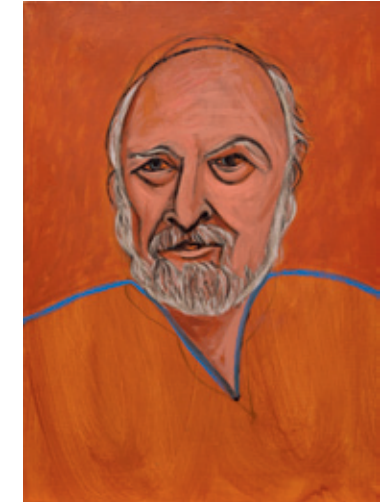
Camille Descosy

Céret, 1904 - Collioure, 1980

Camille Descosy est une personnalité importante du monde artistique montpelliérain au xx^e siècle. Catalan d'origine, il se forme à l'école des beaux-arts de Montpellier sous la direction de Louis Guigues, avant de s'installer à Paris en 1922. Il fréquente à cette époque les milieux parisiens, expose et vend ses premiers tableaux. Nommé professeur de dessin avant de devenir directeur de l'école des beaux-arts de Montpellier en 1939, il est le co-fondateur en 1937 du groupe Frédéric Bazille, qui unit des peintres originaires du Languedoc qui s'inscrivent dans la lignée de la peinture du maître pré-impressionniste, et s'attache à représenter la lumière et la sécheresse des paysages méridionaux. Il marquera à son tour toute une génération d'artistes, dont Vincent Bioulès, Pierre Soulages ou Claude Viallat.

*D'une peinture
À Alain Clément*

*Dans le verger de la connaissance
l'oiseau triste du paradis
lance des trilles
Les amants réveillés
vibrent d'angoisse
et de jouissance
Dieu se repent-il
là-haut
de ses images ?
L'homme affûte un roseau
pour étonner l'oiseau
alors le serpent danse
sur cette mélodie
qui nargue la nature*



4 – Alain Clément
*Portrait de Frédéric Jacques
Temple*, 2020
55 x 38 cm
Huile sur toile
© Mathilde Bozier pour
l'Agence Out of Frame
Collection particulière

5 – Alain Clément
Sans titre, 2001
Gouache et fusain sur toile,
210,5 x 180,2 cm
Don de l'artiste, 2002
© Photographie : Frédéric
Jaulmes
Musée Fabre Montpellier
Méditerranée Métropole



6

6 – Georges Dezeuze
Portrait de l'artiste, 1937
 Huile sur toile, 55,7 x 46,5 cm
 Achat de la Ville à l'artiste, 1938
 © Photographie : Frédéric Jaulmes
 Musée Fabre Montpellier
 Méditerranée Métropole

Georges Dezeuze

Montpellier, 1905-2004

Formé à l'école des beaux-arts de Montpellier puis à Paris, fondateur du « Groupe Frédéric Bazille » en 1937, puis membre éminent du « Groupe Montpellier-Sète » à partir de 1956, Georges Dezeuze est attaché aux paysages languedociens, motifs principaux de son œuvre pictural à côté des natures mortes influencées par la peinture espagnole du Siècle d'or. Professeur de peinture à l'école des beaux-arts de Montpellier, il a formé de nombreux artistes de la scène montpelliéraine durant les années 1950 et 1960.

Albert Dupin

Toulouse, 1910 - Octon, 2005

Albert Dupin est un artiste français, sculpteur de bas-reliefs et de compositions murales d'inspiration abstraite. Né à Toulouse, il étudie à l'école des beaux-arts de la ville de 1926 à 1928. En 1945, il expose ses compositions sculpturales au Salon d'Automne dont il deviendra ensuite sociétaire. Par la suite, il côtoie le groupe d'artistes « Montpellier-Sète », dont il est le seul sculpteur. Ce groupe, formé autour de l'artiste François Desnoyer, rassemble des artistes comme Gabriel Couderc, Georges Dezeuze, Jean Milhau, Gérard Calvet et Maurice-Elie Sarthou, liés par leur attachement au Midi. À Montpellier, il laisse son empreinte à l'Université Paul-Valéry, en réalisant en 1965 le mur du musée des Moulages, ainsi qu'un ensemble de sculptures à la faculté des Sciences. Il s'installe en 1957 en Languedoc-Roussillon, dans le village d'Octon.

Louis-Charles Eymar

Montpellier, 1882 -1944

Figure artistique de l'entre-deux-guerres montpelliérain, Louis-Charles Eymar était de l'avis de tous un original dont la singularité leur était nécessaire et dont ils appréciaient le talent. Particulièrement doué pour le piano, Louis-Charles Eymar se destinait à une carrière musicale. Blessé durant la Première Guerre mondiale, il se réoriente vers la peinture et surtout le dessin, qu'il pratique avec acharnement, après avoir pris des cours auprès du peintre Édouard Marsal. Employé au greffe du tribunal de commerce, il pratique sa passion artistique en amateur, y consacrant la plupart de son temps. Fasciné par le monde qui l'entoure, il passe sa vie à en dessiner les apparences, les scènes urbaines ou les paysages campagnards, ou les aspects plus secrets, scènes de cabaret ou de maisons closes. Il n'aime rien tant que représenter le sujet féminin, jeune fille en fleur, spectatrice d'opéra ou chanteuse de cabaret, solitaire ou en groupe. Il voyage beaucoup, de l'Italie au Maroc en passant par l'Espagne, et en profite pour emplir ses carnets et ses planches d'impressions et de lumières exotiques. De ses dessins se dégage parfois une certaine mélancolie et l'on pourrait y voir le

précurseur du roman dessiné, tant ses personnages incarnent la vie urbaine qui les constituent. Après avoir représenté inlassablement la vie sous toutes ses facettes, Eymar disparaît dans le dénuement en 1944. Parmi ses amis, l'écrivain Frédéric Jacques Temple, le peintre Georges Dezeuze ou encore le professeur de droit et poète André Castagné, s'en souviennent avec tendresse et lui dédient des textes très émouvants.



7

7 – Louis-Charles Eymar

Deux masques

1920 - 1940

Lavis d'Aquarelle sur dessin préparatoire au graphite

18,6 x 13,8 cm

Don Pierre Mallet-Guy, 1945

© Photographie : Frédéric Jaulmes

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole



8



9

8 – Jean Hugo
Rochers à Collioure, Non daté
 Encre de chine, 38,4 x 29,5 cm
 © Mathilde Bozier pour
 l'Agence Out of Frame
 Collection particulière

9 – Bernard Mathigot
La cour de la Violette, 2013
 Huile sur toile, 72 x 71 cm
 © Mathilde Bozier pour
 l'Agence Out of Frame
 Collection particulière

Jean Hugo

Paris, 1894 – Lunel, 1984

Arrière-petit-fils de Victor Hugo, Jean Hugo est une personnalité de tout premier plan de l'entre-deux-guerres. Marié en 1919 à Valentine Gross, l'une des muses du surréalisme, il vit à Paris dans un tourbillon effréné de rencontres créatives. Le couple tisse des liens très étroits avec le Groupe des Six, notamment Erik Satie, et Jean Cocteau, pour lequel Hugo conçoit les costumes des *Mariés de la Tour Eiffel* (1921). À partir des années 1930, l'artiste se retire à Fourques, le mas hérité de sa grand-mère, près de Lunel, loin du tumulte de la scène parisienne. Ce moment décisif coïncide avec l'usage de la technique de la peinture à l'huile et l'exploration qu'il fit de la peinture de chevalet. Son œuvre est conservée au musée Barnes de Philadelphie, à Londres, à Tokyo, à Toronto, à Paris, à Marseille et au musée Fabre de Montpellier.

Bernard Mathigot

Né au Pré Saint-Gervais, près de Paris, en 1938

Bernard Mathigot étudie l'architecture à l'École des beaux-arts de Paris dès 1956. En 1962, il obtient le prix de peinture de l'Académie Julian. Après avoir découvert le village de Sérignac dans le Gard, il travaille sur le paysage, accompagné d'amis peintres de Paris qui le rejoignent quelques étés. S'y organisent alors plusieurs expositions sous l'intitulé d'« école de Sérignac », dans une volonté de rupture avec l'École de Paris, et plus généralement de rupture avec l'Art abstrait.

Outre les paysages gardois, une grande partie de son œuvre est consacrée au thème de la ville - notamment Paris et le canal de l'Ourcq - aux intérieurs et aux portraits.

Mathigot vit et travaille actuellement entre Paris et Sommières.

Pierre Soulages

Né à Rodez en 1919

Passé brièvement par l'École des beaux-arts de Paris, Pierre Soulages est mobilisé en 1940 puis se rend à l'école des beaux-arts de Montpellier pour préparer le professorat de dessin. Il fréquente alors régulièrement le musée Fabre attendant, auquel il restera très lié. Après la guerre, en 1946, il s'installe à Paris et se consacre à la peinture. Ses toiles, abstraites et sombres, sont aussitôt remarquées tant elles diffèrent de la peinture à demi-figurative et très colorée de l'après-guerre. S'il développe à la fin de cette décennie une peinture faite de plusieurs couches de couleurs et de noir, qu'il racle à l'aide d'une spatule dans un geste expressif, les années 1960 sont marquées par un « art cistercien », aux formes pures et méditatives. En 1979, il réalise ses premières peintures monopigmentaires, les « Outrenoirs », fondées sur la réflexion de la lumière par la variété des états de surface et dont il poursuit encore aujourd'hui l'exploration. De 1987 à 1994, il conçoit les 104 vitraux de l'abbatiale de Conques et en 2005, à l'occasion de la rénovation du musée Fabre, il fait un don exceptionnel à la ville de Montpellier d'un ensemble de vingt toiles.

Claude Viallat

Né à Nîmes en 1936

Formé à l'école des beaux-arts de Montpellier puis à celle de Paris, Claude Viallat interroge à ses débuts les grands genres de la peinture. La guerre d'Algérie constitue une étape importante avec ses premières explorations sur des matériaux pauvres. L'abandon de la figuration est le premier changement radical dans sa production. Claude Viallat invente en 1966 une forme neutre, proche d'une palette, d'un haricot ou d'un osselet. L'affirmation de son style, avec l'invention de cette forme, immédiatement reconnaissable, est le point de départ d'une exploration infinie des potentialités de la peinture. En 1969, il est l'un des fondateurs du mouvement Supports/Surfaces, qui remet en question les supports traditionnels. Jouant avec les matières, l'artiste confronte alors des textiles raffinés qui entrent en résonance avec des toiles de jute, des bâches militaires et autres matériaux pauvres. Attaché à la culture tauromachique, Viallat a développé parallèlement un vocabulaire artistique autour de ce thème, qui constitue une incursion figurative dans son œuvre peinte.



10

10 – Claude Viallat
Toile, 1966
Huile sur toile libre
130 x 140 cm

Achat de la Communauté d'Agglomération, 2004
© Photographie : Frédéric Jaulmes
Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

Horaires & Visites

L'ensemble des informations pratiques ci-dessous est amené à évoluer en fonction de la situation sanitaire.

Merci de votre compréhension.



Espace Dominique Bagouet Lieu d'art et de patrimoine de la Ville de Montpellier

Esplanade Charles-de-Gaulle
Montpellier – France
Tél. 04 67 63 42 78

Horaires et visites libres

L'exposition est ouverte du mardi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h
(dernière entrée 15 minutes avant la fermeture)
Entrée gratuite

visites guidées hebdomadaires

Adultes : Tous les mercredi à 16h
Enfants : Tous les samedis à 16h

visites pour les groupes (libres ou accompagnés)

Réservation obligatoire par mail à :
visites@ville-montpellier.fr

Plus d'infos sur :

montpellier.fr/Espace-Dominique-Bagouet

Commissariat de l'exposition : **Michel Hilaire** et **Maud Marron-Wojewodzki**

Graphisme : **Florence Girard**

Réalisation et conception : **Infos Solutions exposition**, et notamment **Stéphanie Devroed**

Coordination générale : **Julien Prade**

Production : **Natacha Filiol**

Régie technique : **Stéphane Ficara** ainsi que **Grégory Macaux** et **David Monny**

Éclairage : **Christophe Guibert**

Prise de vue : **Mathilde Bozier**

La Ville de Montpellier remercie l'ensemble des prêteurs :

Madame Brigitte Portal, Madame Francine Arnal, le musée Fabre et la médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole

Merci à Florence Hudowicz, Pauline Marlaud, Claire Pondeville, Valérie Serre-Rauzet, et aux équipes des établissements culturels de la Ville de Montpellier et de Montpellier Méditerranée Métropole.

Enfin, les commissaires remercient chaleureusement les artistes ayant donné leur accord pour la présentation de leurs œuvres dans cette exposition : André-Pierre Arnal, Vincent Bioulès, Alain Clément, Bernard Mathigot, Pierre Soulages et Claude Viallat.

Couverture et p.2-3 : Vincent Bioulès, *La famille heureuse*, 1986-1987
Collection particulière © François Lagarde/Opale via Leemage



montpellier.fr/espace-dominique-bagouet

